

Charles Taylor poussait ses hommes à pratiquer le cannibalisme

Article paru dans l'édition du Monde du 15.03.08

Joseph Marzah, dit « Zigzag », ne sait ni lire ni écrire. Mais Zigzag sait tuer. Et il l'a fait sur ordre de Charles Taylor, ancien chef de guerre élu président du Liberia en 1997, jugé par le Tribunal spécial pour la Sierra Leone (SCSL), pour des crimes contre l'humanité commis durant la guerre en Sierra Leone (1991-2002).

Jeudi 13 mars, Zigzag, ex-commandant d'un escadron de la mort de Charles Taylor, a raconté à la barre des témoins que l'ancien président libérien « nous a dit que nous pouvions même manger les Blancs des Nations unies, il disait que nous pouvions les utiliser comme des porcs, et les manger ». Pendant la guerre, ajoute-t-il, les « ennemis » étaient promis au même sort.

L'avocat de Charles Taylor, Courtenay Griffiths, interroge : « Les avez-vous cuisinés ? » Le témoin, présenté par l'accusation, répond : « Oui, j'ai participé. » Nouvelle question : « Et comment prépare-t-on un être humain ? » « Nous coupons la gorge, ensuite, nous jetons la tête et les intestins. Après, nous mettons la chair dans une casserole et nous faisons cuire. Charles Taylor le sait (...). Il nous a dit que nous pouvions les manger. Mais je ne pouvais pas les manger cru, nous avons fait un barbecue, avec du sel et du poivre. »

Joseph Marzah dit avoir tué une centaine de personnes, au cours d'une guerre déclenchée fin 1989 au Liberia avant de s'étendre à la Sierra Leone. Selon le témoin, Charles Taylor comptait s'emparer « de trois, voire quatre pays » : le Liberia, la Sierra Leone, la Guinée, la Côte d'Ivoire. Devant le tribunal spécial, qui siège à La Haye, l'ex-chef d'Etat, renversé à Monrovia en 2003, répond des seuls crimes commis en Sierra Leone.

Visage émacié, Joseph Marzah, père de 24 enfants, accompagne de gestes son récit sur la terreur infligée aux civils. « Quand une personne est exécutée, vous utilisez l'intestin comme une corde. Vous prenez la tête, vous la mettez sur un bâton au poste de contrôle, la face vers le terrain de bataille. L'intestin est long. Parfois, vous utilisez deux intestins. Vous retirez la merde et vous les liez ensemble pour les attacher en travers de la route », explique-t-il.

« Comment tue-t-on les bébés ? », demande Me Griffiths. « Ce n'est pas difficile », enchaîne le témoin. « Vous les cognez contre le mur et après, vous les jetez dans un trou ou à la rivière. Ensuite, vous faites rapport à Charles Taylor. » « Etes-vous sadique ? », demande l'avocat. « Je servais mon chef, Charles Taylor », rétorque-t-il.

« PROTÉGER MA FAMILLE »

Les ordres du chef de guerre portaient aussi sur la livraison d'armes aux rebelles du Front révolutionnaire uni (RUF) en Sierra Leone et sur le trafic de diamants. « Quelquefois, nous prenions les armes à White Flower la résidence présidentielle de Charles Taylor ou d'un avion russe (...). Nous les amenions directement en Sierra Leone. » Là où il reconnaît avoir tué et mangé ses victimes. Il ne pouvait faire autrement, se défend-t-il, « il fallait protéger ma famille et mes biens ».

Les juges ont refusé l'audition du témoin à huis clos, malgré ses demandes de protection. Joseph Marzah n'est pas poursuivi pour ses crimes, le tribunal spécial, créé par les Nations unies en 2002, n'est habilité qu'à poursuivre les commanditaires, pas les complices. Au Liberia, en revanche, une commission Vérité, créée le 8 janvier 2008, se penche sur les crimes commis pendant la guerre civile.

Stéphanie Maupas